

Jean Vauthier, *L'Impromptu d'Arras*, suivi de *Un dramaturge au travail*, Paris, Honoré Champion, 2015

Estelle Doudet

Michèle Gally (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/23440>

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Estelle Doudet, « Jean Vauthier, *L'Impromptu d'Arras*, suivi de *Un dramaturge au travail*, Paris, Honoré Champion, 2015 », *Perspectives médiévales* [En ligne], 41 | 2020, mis en ligne le 25 janvier 2020, consulté le 26 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/23440>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2020.

© Perspectives médiévales

Jean Vauthier, *L'Impromptu d'Arras*, suivi de *Un dramaturge au travail*, Paris, Honoré Champion, 2015

Estelle Doudet

Michèle Gally (éd.)

RÉFÉRENCE

Jean Vauthier, *L'Impromptu d'Arras, suivi de Un dramaturge au travail*, éd. Michèle Gally, Paris, Honoré Champion, « Textes de littérature moderne et contemporaine », 2015, 214 p.

- 1 L'été 1951, la municipalité d'Arras, sous l'impulsion de Guy Mollet, donna un lustre particulier à la commémoration du 700^e anniversaire d'Adam de la Halle en organisant un ensemble de manifestations festives. L'art théâtral et musical du XIII^e siècle y fut à l'honneur, notamment grâce aux interventions du musicologue Jacques Chailley et de l'universitaire Gustave Cohen. Le travail de la célèbre troupe universitaire des Théophiliens, fondée avant-guerre par Cohen et dont le rayonnement a été récemment réévalué par Helen Solterer et Véronique Dominguez¹, a exercé une influence manifeste sur le festival arrageois ; mais celui-ci a aussi accueilli des jeunes dramaturges contemporains, à l'instar de Jean Vauthier (1910-1992). Ce dernier a été invité par les organisateurs du festival, André Reybaz et Catherine Toth, à proposer une création dramatique dialoguant avec les œuvres d'Adam de la Halle. Ce fut *L'Impromptu d'Arras*, dont Michèle Gally publie ici le manuscrit inédit, conservé au fonds Vauthier de la SCAD.
- 2 Redécouvrir la proposition de Jean Vauthier est à plusieurs titres intéressant aujourd'hui, à l'heure où le médiévalisme de *fantasy* sature les écrans mais où les mises en scène du théâtre médiéval français sont plus rares car jugées éloignées des attentes du public. Car Vauthier semble avoir volontairement pris à contre-pied les attentes implicites de la commémoration de 1951 : il a choisi d'une part de dialoguer avec le *Jeu*

de la *Feuillée* plutôt qu'avec le plus connu *Jeu de Robin et Marion* ; il a décidé d'autre part de s'éloigner aussi bien des représentations historiquement informées proposées par les Théophilieus que de « l'atmosphère de kermesse médiévale » qu'attendaient certains de ses commanditaires arrageois. *L'Impromptu d'Arras* n'est pas – ou pas seulement – une réécriture modernisée du *Jeu de la Feuillée*. Il s'agit plutôt d'une réflexion en acte sur cette œuvre étrange. Peut-on considérer le texte de ce qui nous reste d'une supposée représentation en 1276 comme « une pièce de théâtre » ? De quoi peut encore nous parler ce jeu sans véritable canevas, où s'échangent les répliques burlesques d'acteurs à peine fictionnalisés de la vie locale d'Arras ?

- 3 Saisissant bien la nature en quelque sorte anté-dramatique de l'œuvre d'Adam, Jean Vauthier l'a transformée en « impromptu ». À la manière de *L'Impromptu de Versailles* de Molière, *L'Impromptu d'Arras* est le spectacle non d'une pièce, non pas même d'une répétition, mais de « l'attente d'une répétition » (p. 96). On y découvre d'emblée l'ensemble des personnages du *Jeu de la Feuillée* préparant ou faisant mine de préparer la représentation, les uns récitant des extraits de leurs rôles, d'autres, plus nombreux, discutant à la taverne au milieu du brouhaha et des cris du dément. L'attente est le moteur dramaturgique de *L'Impromptu*, comme il l'était de de *La Feuillée* – un choix significatif en ce début des années cinquante qui verront bientôt la floraison du théâtre ultérieurement dit « de l'absurde ». On attend l'arrivée des fées, dont l'apparition demeure l'acmé du jeu ; on attend le bon vouloir des acteurs ; on attend surtout la visite Jean de Graceberleur (Jean Vauthier), dramaturge venu du xx^e siècle pour rencontrer Adam de la Halle. Mais le dialogue rêvé entre les deux artistes et leurs époques tourne vite un ratage. L'hommage que Jean souhaite rendre à son prédécesseur se heurte à l'attitude désabusée et au comportement autodestructeur d'Adam. Les objets modernes qu'il a cru bon d'apporter aux hommes du XIII^e siècle – lampes, accessoires de mode, tourne-disques, écrans, caméra –, utilisés de manière maladroite, deviennent les vecteurs du chaos. Si l'on sourit de la naïveté de bons sauvages dont témoignent les néophytes médiévaux face à ces innovations techniques, l'ironie porte surtout sur l'aveugle foi moderne dans les clichés du progrès. En faisant apparaître les fées sur un écran de télévision, *L'Impromptu* propose surtout une belle méditation sur l'empire des images et sur le rôle du théâtre dans une société dominée par les stimuli « odieux-visuels » (p. 16). Car s'il est bien un art audio-visuel, le théâtre est avant tout un acte fondé sur la rencontre : à la co-présence des acteurs et des spectateurs au moment du spectacle s'ajoute ici le face-à-face de deux cultures spectaculaires, celle de 1276 et celle de 1951. Repliant sur elle-même la longue histoire du théâtre en français pour développer un discours critique sur la société de l'après-guerre, *L'Impromptu d'Arras* n'avait évidemment rien d'une « kermesse médiévale », ce qui explique sans doute la réception contrastée qu'a reçue la pièce en 1951 et le relatif oubli où elle est tombée depuis.
- 4 L'utile édition qu'en donne ici Michèle Gally est complétée d'une introduction sur la représentation de 1951. Le texte de *L'Impromptu* est suivi d'une analyse détaillée des enjeux de son écriture et de ses relations avec le *Jeu de la Feuillée* (*Un dramaturge au travail*, p. 87-129). L'édition est complétée de deux annexes, présentant le texte original du *Jeu de la Feuillée* dans l'édition Langlois de 1923, base de travail probable de Jean Vauthier, et une étude par M. Gally de la récente mise en scène de l'œuvre d'Adam par Jacques Rebotier et Jacques Darras (Vieux-Colombier, 2003).

NOTES

1. Helen Solterer, *Un Moyen Âge républicain, paradoxes du théâtre en temps de guerre*, trad. Marion Chénétier-Alev, Paris, PUPS, 2014 (1^{ère} éd. am. 2011); *Renaissance du théâtre médiéval*, dir. Véronique Dominguez, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2009, et Véronique Dominguez, *Gustave Cohen et le théâtre médiéval français* (habilitation inédite, 2013).

INDEX

Parole chiave : teatro medievale, teofiliani, riscrittura

Mots-clés : réécriture, théophiliens, théâtre médiéval

Thèmes : Jean de Graceberleur, Adam de la Halle, Impromptu d'Arras, Impromptu de Versailles, Jeu de la Feuillée, Un dramaturge au travail

Keywords : medieval theater, rewriting, Theophilians

indexpersonnesmedievales Adam de la Halle

indexmodernes Chailley (Jacques), Cohen (Gustave), Darras (Jacques), Dominguez (Véronique), Mollet (Guy), Molière, Rebotier (Jacques), Reybaz (André), Solterer (Helen), Toth (Catherine)

AUTEURS

ESTELLE DOUDET

Université de Lausanne, Suisse